ALLEZ VOIR DOMINIQUE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR le Cit. JOSEPH PAIN.

Bien que son front montrât l'ennui,
Molière gaiment sut écrire ;
S'il eut été plus gai chez lui,
Au theâtre il eut moins fait rire.

Allez voir Dom. Sc. II.

PRIX, 1 fr. 20 cent.

A PARIS,

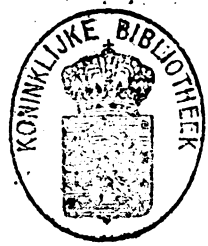
Chez Mad^e. MASSON, éditeur et libraire, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1801.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DOMINIQUE BIANCOLELLI, fameux Arlequin de la Troupe Italienne.	Cen. LAPORTE.
MARIVAUX.	Cen. LENOBLE.
DIETIS, médecin, père de Théodore.	Cen. HYPPOLITE.
THÉODORE, jeune auteur.	Cen. HENRY.
Mme. DOMINIQUE.	Mme. DUCHAUME.
SOPHIE, nièce de M. et Mme. Dominique.	Mlle. DESMARES.

La Scène est à Paris, dans le Cabinet de Dominique.



Digitized by Google

ALLEZ VOIR

DOMINIQUE.

Le Théâtre représente le Cabinet de Dominique, à gauche du Spectateur une bibliothèque, un secrétaire et un bureau; à droite, une porte donnant dans un petit cabinet; elle est ouverte au lever de la toile; des fauteuils.

SCENE PREMIERE.

THÉODORE, (*seul, une rose à la main. Il entre avec précaution.*)

Air : *Doris au lever de l'aurore.*

Rose, sur le sein de Sophie
Que tes couleurs vont s'animer !
Aimable fleur, je te confie
Le doux soin de la parfumer.
Si ce bonheur te rend trop vaine
Rose orgueilleuse, retiens bien
Que le parfum de son haleine
Saura l'emporter sur le tien.

Sophie aimable, adorée et sensible à mes vœux, M. Dominique, son oncle, m'aimant beaucoup et protégeant mon amour. Sa femme, toujours curieuse, sans doute indiscrette, jamais notre confidente... Voilà pour l'amour. — Ma pièce, représentée ce soir

Digitized by Google

aux Italiens, sous le nom de Marivaux, qui a bien voulu m'éviter les inconveniens d'un début, le suffrage et les conseils de Marivaux, le talent de Dominique, qui joue le principal rôle dans ma pièce, sans savoir qu'elle est de moi, l'approbation de Sophie et l'indulgence du parterre .... Voilà pour l'amour-propre. M. Diétis, mon père, médecin célèbre, ennemi des vers et des poëtes, de la comédie et des comédiens, voulant me faire médecin, soupçonnant que je suis auteur, instruit par hazard de mon amour, et peu disposé à l'approuver. .. Voilà pour les inquiétudes.... Eh bien ! ne craignons pas, et espérons. Les inquiétudes, on les paye fort cher; l'espérance ne coûte rien.... Elle sera au niveau de ma fortune.

M. Dominique ne vient pas Cependant ce cabinet est sa retraite chérie. C'est ici qu'il compose ses ouvrages, répète ses rôles bouffons, se livre, (qui le croirait,) à la mélancolie de son caractère, et en qualité d'Arlequin, étudie et imite les mines de ses petits chats.

Air : *Vaudeville de Florine.*

Jamais le fabuleux Prothée
N'a pu changer si promptement,
Dominique a l'ame attristée ;
Dominique est plein d'enjouement.
La nature et momus ensuite,
Pour le former mirent la main ;
L'une en a fait un Héraclite,
L'autre en a fait un Arlequin.

Voici M. Dominique.

Digitized by Google

SCENE II.

THÉODORE, DOMINIQUE, (*s'avançant lentement et en rêvant.*

THÉODORE, (*regardant Dominique*)

Oui : la tête penchée, le regard fixe et rêveur... C'est bien lui.

DOMINIQUE.

Air : *Flon, flon.*

Contrefesant la voix d'une femme.

» Quel spectacle funeste !
» Mon cher, qu'avez-vous donc ?

Contrefesant celle d'Arlequin.

» Je meurs, charmante Alceste,
» D'une indigestion,
Eh ! flon, flon, flon la riradondaine,
Eh ! flon, flon, flon la riradondon (1).

THÉODORE.

Eh quoi ! vous seriez malade ?

DOMINIQUE.

Oui, mon cher. Ce coquin de Lycomède, roi de Sciros, m'a enlevé ma femme Alceste, et tandis que mon ami Hercule se bat pour me la rendre, je me suis établi dans la cuisine du ravisseur, et j'ai bien dîné à ses dépens.

THÉODORE.

Ah ! vous composez votre parodie d'Alceste.

(1) Parodie d'Alceste.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

C'est vrai, et vous voyez que j'étais dans l'endroit le plus intéressant, et vous, mon cher Théodore vous veniez voir ma nièce ?

THÉODORE.

Ainsi que son oncle.

DOMINIQUE.

Oui : mais cette rose n'est pas pour l'oncle. Elle est jolie votre rose, je me charge de la donner de votre part à Sophie. (*Il la prend et la pose sur son bureau.*)

THÉODORE.

Que de bontés !

DOMINIQUE.

Vous aimez toujours Sophie ?

THÉODORE.

Comme le jour où le hasard me l'offrit pour la première fois, chez ce peintre, où elle apprenait à dessiner.

Air : *Jettez les yeux sur cette lettre.*

A dessiner d'après nature
Son maître l'engagea vingt fois,
Et ce jour-là par aventure,
De moi pour modèle il fit choix.
Sophie esquissa mon visage,
Et, grace à son art enchanteur,
Sut, en dessinant mon image,
Graver la sienne dans mon cœur.

DOMINIQUE.

C'est une bien jolie gravure... et je veux vous servir, parce que vous êtes un honnête garçon, que je vous aime bien, et qu'il faut que ma nièce se

Digitized by Google

marie... Ah ça ! verrai-je aujourd'hui monsieur Diétis, votre père ?

THÉODORE.

Je lui ai dit que vous vouliez le consulter sur votre mélancolie.

DOMINIQUE, (*soupirant*).

Hélas ? oui...

THÉODORE.

Vous qui sur le théâtre avez un si grand fond de gaîté !

DOMINIQUE.

C'est que je la dépense toute entière avec le public, et que je ne me réserve rien. Les auteurs et acteurs comiques ont presque tous cette habitude.

Air : *Vaudeville de la fille en loterie.*

Notre art nous engage à rêver
A la sottise qui circule,
Longtems nous devons observer
Avant de peindre un ridicule.
Bien que son front montrât l'ennui,
Molière gaîment sut écrire;
S'il eut été plus gai chez lui,
Au théâtre il eut moins fait rire.

Et viendra-t-il, monsieur votre père ?

THÉODORE.

Ce matin même, chez monsieur Biancolelli.

DOMINIQUE.

Pourquoi mon nom de famille ?

THÉODORE.

C'est que mon père n'aime ni la comédie, ni les comédiens.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

C'est un bien vilain défaut... Il faudra pourtant qu'il me connaisse... Au reste, nous en parlerons, venez me voir après la répétition.

THÉODORE.

Après la répétition ?...

DOMINIQUE.

Oui, je ne veux pas vous y emmener, cela pourrait vous donner le goût du théâtre, et d'après l'antipathie de monsieur votre père, je ne vous conseillerais pas de faire une pièce.

THÉODORE.

Oh ! je m'en garde bien... Et que pensez-vous de celle que l'on joue ce soir ?

DOMINIQUE.

Du bien.

THÉODORE.

Du bien, monsieur Dominique ! oh ! quel bonheur pour celui qui l'a faite !

DOMINIQUE.

C'est Marivaux. Et cela m'étonne... Elle n'est pas dans son genre.

Air : *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

Il a sur la scène entrepris
De mettre la métaphysique,
Il est souvent dans ses écrits
Tendrement épigrammatique.
Dans son style il sait employer
Moins de force que d'harmonie.
Chez lui l'esprit fait oublier
L'absence du génie.

THÉODORE.

Soupçonneriez-vous qu'elle ne fut pas de lui ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Je ne dis pas cela.

THÉODORE.

Et le succès...

DOMINIQUE.

J'y crois.

THÉODORE.

Ah ! puisse cette espérance être réalisée ! puisse le public couronner les efforts de l'auteur, vous ne savez pas combien je partagerais ses transports.... O ! monsieur Dominique, vous avez un rôle dans cet ouvrage... Mettez y tout votre talent... Je vous en supplie... Tout votre talent. (*Il sort.*)

SCENE III.

DOMINIQUE, (*seul.*)

TOUT votre talent !... quel intérêt peut-il prendre... Oh ! sans doute il connaît monsieur de Marivaux. Il est de bonne heure, je sais mon rôle pour ce soir... Faisons ma visite à mon ami Lélio. (*Il va prendre dans le secrétaire un paquet cacheté de noir.*) Le voilà mon ami Lélio, ou du moins son testament, son argent et sa dernière lettre, comme nous jouions ensemble la comédie à Toulouse ! relisons encore ce qu'il m'écrit :

(*Il lit.*)

MON CHER CAMARADE,

« Quand tu liras ce billet, j'aurai quitté le théâtre » de la vie et débuté dans l'autre monde. Comme le

Digitized by Google

» grand directeur à qui je serai adressé, ne me fera » probablement point reprendre mon emploi, je te » fais passer mes costumes comiques. » (*S'interrompant.*) N'avoir pas seulement gardé un habit de Scapin ! (*continuant.*) « Attendu qu'on va faire avec moi » un engagement qui durera quelque tems, je n'ai » pas besoin d'argent, et voici tout le mien. On m'a- » vertit qu'il faut paraître en scène... Serai-je sifflé? » Serai-je applaudi ? Tout ce que je sais, c'est que » je ne peux pas me faire doubler aujourd'hui, et » que mon rôle me paraît difficile, attendu que c'est » la première fois que je le joue. » Et il l'a joué. (*Il remet le paquet dans le secrétaire.*) Ce pauvre Lélio ! je le vois encore avec sa manie de rester garçon.... Mais, je pense à une chose.

Air : *Rien ne me plaît s'il ne l'est de Lisette.*

Il a vécu dans une paix profonde,
Aimant, aimé, joyeux, libre et content.
Qui fut, dit-on, heureux dans ce bas monde,
Dans l'autre, hélas! ne saurait l'être autant.
Je tremble pour le repos de son ame,
Je crains qu'au ciel il ne soit point admis.
Il n'a jamais voulu prendre de femme,
Et sur la terre a fait son paradis.

Je suis bien sûr de mon salut avec la mienne... Elle est si curieuse, que je suis obligé de tout cacher, et puis quand elle trouve quelque chose, elle me gronde, elle s'emporte, et ce qui la fâche le plus, c'est que je ne me mets jamais en colère. (*Il rêve.*)

SCENE IV.

DOMINIQUE, SOPHIE.

SOPHIE, (*entr'ouvrant la porte.*)

ÊTES-VOUS seul ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Oui, tout seul avec moi : Tu peux entrer.

SOPHIE.

Bon jour, mon petit oncle... Êtes-vous triste ce matin ?

DOMINIQUE.

Non, puisque je te vois.

SOPHIE.

Comment avez-vous passé la nuit ?

DOMINIQUE.

Comme un homme qui dort bien, et toi ?

SOPHIE.

Je n'ai fait qu'un somme, et j'ai été bercée par les plus jolis rêves du monde.

DOMINIQUE.

De jolis rêves ! c'est un à-compte que l'amour paye à ton âge en attendant mieux ; et tu as rêvé ?..

SOPHIE.

A vous d'abord.

DOMINIQUE.

Ah ! j'y suis pour quelque chose..... Ensuite à Théodore ?

SOPHIE.

Vous l'avez deviné.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

De vous et de mon Théodore
Je m'occupe le long du jour,
En sommeillant je songe encore
A vos bontés, à son amour.
A mon bonheur jamais de trêve,
L'amour ainsi que l'amitié,
Pour que mon cœur soit employé,
De vous deux composent mon rêve.

Digitized by Google

Nous nous promenions dans un jardin, nous étions d'une gaîté folle, vous aussi mon petit oncle. Nous nous sommes assis dans une bosquet charmant, entouré de roses. Théodore a voulu m'embrasser... Je m'y suis long-tems opposée... Mais comme nous étions seuls...

DOMINIQUE.

Un moment Je m'étais donc en allé. Tu oublies que je jouais un rôle dans ton songe.

SOPHIE.

Oh ! vous étiez resté.

DOMINIQUE.

Ma bonne amie.

Air : *Vaudeville des deux jumeaux de Bergame.*

En me racontant une histoire
Ma nièce, désormais crois-moi ;
Tâche d'avoir bonne mémoire
Et de moi surtout souviens-toi.
Je veux bien qu'en dormant l'image
De ton amant s'offre à tes yeux :
Mais rêve, jusqu'au mariage,
Que ton oncle est entre vous deux.

D'ailleurs ton songe n'a pas fini comme cela ; j'y étais. Théodore a cueilli une des roses du bosquet. (*Allant prendre la rose de Théodore.*) et m'a chargé de te l'offrir. (*Il la lui donne.*)

SOPHIE.

Comment ? Théodore est donc venu ? Il m'apportait cette rose... O ! mon petit oncle, que je vous embrasse. (*Elle saute à son cou.*) Et vous a-t-il parlé de son père ? Ce père viendra-t-il ? Obtiendrez-vous son consentement ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Oh ! comme l'amour est bavard ! écoute Sophie, je protège ton inclination pour ce jeune homme. Je l'ai bien prié de faire mon bonheur en commençant par le tien, et il m'a promis de se charger de tous les deux ; mais il y a un obstacle.

SOPHIE.

Un obstacle ?

DOMINIQUE.

Théodore fait des vers.

SOPHIE, (*à part.*)

Saurait-il qu'il est l'auteur de la pièce... (*haut.*) C'est qu'il a de l'esprit.

DOMINIQUE.

L'esprit ne le fera pas recevoir médecin.

SOPHIE.

Pourquoi pas ? Il y en a tant qui n'ont que de l'esprit.

DOMINIQUE.

Mais, son père ne veut pas qu'il fasse de vers.

SOPHIE.

Eh bien ! j'exigerai ce sacrifice de Théodore, je lui dirai :

Air : *Romance de Daphné.*

Ami, renonce au Parnasse,
Et que le myrthe amoureux
Pour toi désormais remplace
Les lauriers ambitieux.
Remplis les vœux de ton père,
Ne sois qu'un homme ordinaire,
Pour être un amant heureux.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Bien, te voilà raisonnable.

SOPHIE.

Cela vous étonne... Et moi aussi. On me répète si souvent que je suis une étourdie, ma tante surtout. A-propos de ma tante, vous savez combien elle aime à être instruite de ce qu'on fait, à deviner les secrets des autres, on dirait que c'est de la curiosité; mais, ce n'est pas moi qui dis cela. Tout-à-l'heure, ne s'est-elle pas avisée, parce que je lui demandais une feuille de papier blanc, de me dire que j'avais une correspondance, qu'elle voulait la voir, que je me cachais d'elle... Aussi-tôt elle a mis tout sans dessus-dessous.

DOMINIQUE.

Et n'a rien trouvé ?

SOPHIE.

Rien du tout.

DOMINIQUE.

Parce qu'il n'y avait rien.

SOPHIE.

Oh, que si.

DOMINIQUE.

Comment ?

SOPHIE.

Théodore m'a écrit, il me remettait ses billets au spectacle, quand ma tante n'y était pas, je les ai conservés avec soin, et craignant qu'une seconde fois elle ne soit plus adroite, je vous les apporte, mon petit oncle, afin que vous les serriez dans une de vos cachettes.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Que veux-tu dire ?

SOPHIE.

Que vous renfermez mystérieusement ce que vous ne voulez pas que ma tante voie.... j'ai déjà vu de vos petites cachettes.

DOMINIQUE.

Tu es donc curieuse aussi ?

SOPHIE.

C'est par hasard.

DOMINIQUE.

Ah ! parhasard ; et tu veux que je garde les billets doux de ton amant, encore par hasard ?

SOPHIE.

Non, par bonté.

DOMINIQUE.

Tu veux donc que je joue tout-à-fait le rôle de confident ?

SOPHIE.

Vous êtes si bien dans tous vos rôles !

DOMINIQUE.

Tu me fais faire tout ce que tu veux.... donne :

SOPHIE, (*lui remettant un paquet de lettres attaché avec un ruban rose.*

Air : *Fuyant et la ville et la cour.*

Loin des méchans, des envieux,
Des regards de l'indifférence,
Je mets ces gages précieux
Sous la garde de l'indulgence.
Pour empêcher de ses secrets
Qu'on ne profane le mystère,
L'amour doit choisir désormais
L'amitié pour dépositaire.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Oh la jolie petite faveur rose ! ç'a donnerait envie d'être amoureux (*Il place le paquet dans le secrétaire.*)

SOPHIE.

Vous ôterez la clef ?

DOMINIQUE.

Sois tranquille.

SOPHIE.

Il était tems ; voici ma tante.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DOMINIQUE.

Mad. DOMINIQUE.

EH bien, qu'est-ce? que dit-on? que fait-on? (*à Sophie*). Pourquoi êtes-vous ici, mademoiselle? (*à Dominique.*) Que venez-vous de serrer-là ? il y a encore quelque nouveau secret.

DOMINIQUE.

Fille de mon beau-père, vous n'êtes pas de bonne humeur ce matin.

Mad. DOMINIQUE.

Comme à l'ordinaire, mon mari, ce n'est pas que je sois de mauvaise humeur; mais je suis en colère, et cela de voir qu'on se méfie de moi, qu'on ne me dit rien, et que je suis obligée de deviner tout.

Air : *Des Trembleurs.*

La moindre chose est secrette,
Et moi qui suis si discrette,
Je vois ici qu'en cachette,
L'on fait tout à qui mieux mieux.

Continuez

Digitized by Google

Continuez à vous taire,
Mais tout cet air de mystère
Peut changer mon caractère
Et le rendre curieux.

DOMINIQUE.

Il n'y a plus de danger, ma bonne amie.

Mad. DOMINIQUE.

Est-ce aujourd'hui que vous me direz ce que contenait le paquet au cachet noir? Il y a quatre grands jours que Sophie vous l'a remis. (*D'un ton plus doux.*) Et tu ne m'en a pas encore ouvert la bouche.

DOMINIQUE.

Tu le sauras bientôt, je le dirai à tout le monde.

Mad. DOMINIQUE.

C'est sans doute un billet doux?

DOMINIQUE.

Je n'en ai jamais reçu que de toi.

Mad. DOMINIQUE.

Une lettre du ministre?

DOMINIQUE.

Nous ne sommes pas en correspondance.

Mad. DOMINIQUE.

Une pièce nouvelle qu'on t'envoie?

DOMINIQUE.

Avec un cachet noir!...

Mad. DOMINIQUE.

C'est donc un billet d'enterrement?

DOMINIQUE.

A peu-près.

Digitized by Google

Mad. DOMINIQUE.

Vous verrez que c'est de la part du vieux Dumont ou du jeune avocat.

DOMINIQUE.

Allons, je vous promets, comme vous n'êtes pas curieuse, de vous apprendre avant la fin du jour....

Mad. DOMINIQUE.

Je vous en dispense, et prends trop peu d'intérêt à ce qui vous regarde, pour m'en embarrasser. Cependant je vous le dis en amie ; si vous ne changez pas de conduite envers moi, si vous me poussez à bout, vous verrez de quoi je suis capable.

DOMINIQUE.

Ecoutez-moi, vous savez qu'aux Italiens :

Air : *Du ballet des Pierrots.*

J'ai donné *le Mauvais Ménage.*

Mme. DOMINIQUE.

Eh! mon mari, je le sais bien.

DOMINIQUE.

L'île du divorce.....

Mme. DOMINIQUE.

J'enrage ;
Ces pièces-là ne valaient rien.

DOMINIQUE.

Je projette *la Bonne Femme*,

Mme. DOMINIQUE.

A-coup-sûr j'en serai l'objet.

DOMINIQUE.

Quand vous me prouverez, madame,
La vérité de mon sujet.

Digitized by Google

Mad. DOMINIQUE.

Continuez la raillerie; elle vous sied à merveille ! mais patience, un jour peut-être j'aurai aussi mes secrets, et je ne vous conseillerai pas de me les demander (*A Sophie.*) Ne tardez pas à rentrer, mademoiselle, j'ai besoin de vous.

SOPHIE.

J'y vais, ma tante.

SCENE VI.

DOMINIQUE, SOPHIE.

DOMINIQUE.

MALGRÉ ses petits défauts, c'est une excellente femme.

SOPHIE.

Prenez garde qu'elle ne voie ces lettres.

DOMINIQUE.

Je veillerai sur ton dépôt chéri.

SOPHIE.

Mon petit oncle ?

DOMINIQUE.

Eh bien ?

SOPHIE.

Vous jouez ce soir dans la pièce nouvelle ?

DOMINIQUE.

Oui.

SOPHIE.

Je vous en prie, mettez-y tout votre talent, entendez-vous, mon oncle, tout votre talent. (*Elle sort*).

Digitized by Google

SCENE VII.

DOMINIQUE, *seul.*

ET Sophie aussi me parle en faveur de l'ouvrage... Parbleu tous ces gens-là aiment bien Marivaux!... L'heure de la répétition s'avance, faisons notre visite. (*Près de la bibliothèque.*) Bien; ma femme ne le devinera jamais dans cet endroit... Eh sango-demi, cachons-y les lettres de Sophie, aussi bien je ne serai pas fâché que ma femme ouvre le secrétaire. (*Il ôte du secrétaire les lettres de Sophie, et les place dans la bibliothèque.*) Maintenant, comme Romagnesi ne viendra pas aujourd'hui achever avec moi la parodie d'Alceste, travaillons seul. (*Il se met à son bureau.*) Arlequin a donc une indigestion: ils sont gourmands tous ces arlequins!... il faut qu'il meure dans les régles, et je fais venir un médecin. (*S'interrompant.*) A-t-il eu un médecin, mon ami Lélio? Oh! sans doute; il est mort si promptement. (*Reprenant la plume.*) Le médecin lui ordonne la diéte. Pauvre arlequin! il voit de loin une poularde du Mans, de la plus magnifique apparence. La fumée de cent mêts délicieux vient parfumer son odorat, et le bruit ravissant de la broche bourdonne à ses oreilles. (*S'interrompant.*) Ainsi va le monde, tout aux uns, rien aux autres... Où en étais-je... Ah! le théâtre change comme à l'opéra, et représente le fleuve Acheron. Voilà M. Hercule qui passe dans la barque à Caron.

Air: *Eh! lon lan la.*

Caron travaille
Pour passer
Nuit et jour les grands, la canaille.
Chacun voudrait bien rebrousser;
Mais par-là tout doit en passer.

Digitized by Google

Oui, tout : ce malheureux Lélio.... Moi aussi, je sens que j'aurai bientôt affaire à Caron ; il faudra faire mon paquet... Oh ! le bagage d'un arlequin est bien vîte prêt. Plus de femmes, ni de bons amis, plus de parodies, un avenir qu'on ignore... des regrets qu'on laisse.... Oui, il est possible qu'on regrette ce bon Dominique ; car pendant sa vie.... Eh bien, voilà ma mélancolie qui me gagne, courons plus vîte qu'elle. (*Il fait quelques pas.*) Et le docteur qui n'arrive pas. (*S'arrêtant devant la porte du petit cabinet.*) Ah ! je vais me distraire et étudier : voilà mes petits chats qui jouent.

Air : *Du pas redoublé.*

Dans tous mes rôles d'Arlequin,
On sait que je répète
Les gestes rusés, l'air taquin
Des enfans de Minette.
Tout dans le monde est apprêté,
Et je prends pour modèles
Ceux chez qui l'art n'a point gâté
Les graces naturelles.

Bon ! les voilà qui s'animent.

Air : *Du port Mahon.*

Il faut que j'examine
Leurs jeux
Joyeux,
Leur mine
Lutine.

SCENE VIII.

DOMINIQUE, DIÉTIS.

DIÉTIS.

Suite de l'air.

On est sourd j'imagine,
Monsieur Biancolelli,
Est-ce ici ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Me voici ;

DIÉTIS.

Qu'est-ceci ?

DOMINIQUE, (*continuant.*)

Gestes malins,
Calins,
Quels ébats !
Quels combats !
Imitons leur folie.
Quels ronds !
Quels bonds !
La chatte jolie...

DIÉTIS.

Votre mélancolie....

DOMINIQUE, (*de même.*)

Fuit avec le matou,
Par ce trou,
Je sais où,

DIÉTIS, (*à part.*)

Il est fou !

DOMINIQUE, (*continuant ses gestes et ne les interrompant que pour répondre.*)

Vous êtes sans doute le médecin Diétis ?

DIÉTIS.

Oui; mais êtes-vous bien monsieur Biancolelli ?

DOMINIQUE, (*de même.*)

Depuis ma naissance.

DIÉTIS.

Ne m'avez-vous pas fait appeler pour votre mélancolie ?

DOMINIQUE, (*de même.*)

C'est cela, docteur, ma mélancolie.

Digitized by Google

DIÉTIS.

Cependant cette occupation....

DOMINIQUE, (*de même.*)

Etude d'après nature.

DIÉTIS.

Il est nécessaire que je vous fasse quelques questions....

Air : *Dans ce sallon où du Poussin.*

Mangez-vous ?

DOMINIQUE.

Du macaroni.

DIÉTIS.

Dormez-vous ?

DOMINIQUE.

Tant que la nuit dure.

DIÉTIS.

Et votre sommeil est fini... ?

DOMINIQUE.

Je m'éveille avec la nature.

DIÉTIS.

Formez-vous quelques vains projets ?

DOMINIQUE.

Non : l'indulgence les seconde ;

DIÉTIS.

Et vous ne riez donc....

DOMINIQUE.

Jamais :
Mais je fais rire bien du monde.

DIÉTIS.

Et quel est votre état ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Air : *Vaudeville de l'abbé Pellegrin.*

J'ai fait, docteur, plus d'un état
A Paris, Milan, Parme, Rome.
Villageois, pellerin, soldat,
Laquais, procureur, gentilhomme.
Mes habits, mes goûts, mes discours,
A les changer je m'étudie,
Et l'on dirait que tous les jours
Je veux jouer la comédie.

DIÉTIS.

J'entends : caractère inquiet, spasme continuel, affection chagrine. Il faut vous distraire, aller en public.

DOMINIQUE.

On m'y voit souvent. Et que m'ordonnez-vous, songez que j'aime les bonnes recettes.

DIÉTIS.

Je ne sais que trop, votre maladie est rare.

DOMINIQUE.

C'est un mal d'esprit.

DIÉTIS.

Eh ! que ne parliez-vous plutôt !

Air : *La comédie est un miroir.*

Un mal d'esprit en vérité,
Vous voulez que j'y remédie !
Jamais, monsieur, la faculté
N'a connu cette maladie.
Je ne saurais à votre mal
Appliquer un bon spécifique ;
Je ne guéris point le moral,
J'ai quelquefois trop du physique.

DOMINIQUE.

Docteur, voilà une franchise rare, ainsi vous ne me croyez donc pas sans ressource ?

Digitized by Google

DIÉTIS.

Non, je vous le répète... il faut vous dissiper, et tenez, il me vient une idée :

Air : *De la croisée.*

J'imagine un moyen fort doux
Contre l'humeur mélancolique.
Le spectacle... l'aimeriez-vous?

DOMINIQUE.

Beaucoup.

DIÉTIS.

Allez voir Dominique.

DOMINIQUE, (*après un mouvement.*)

D'ennui mon esprit fatigué....

DIÉTIS.

Sera guéri par Dominique.

DOMINIQUE.

Il faut donc pour me rendre gai....

DIÉTIS.

Aller voir Dominique.

DOMINIQUE.

Il est donc d'une gaîté....

DIÉTIS.

Folle. Ce n'est pas lui qui me ferait appeler pour sa mélancolie. Vous connaissez le mot plaisant : *Sire et les perdrix aussi.* Eh bien, monsieur, il a fait vingt réponses comme cela ; ainsi, allez voir Dominique.

DOMINIQUE, (*tristement.*)

Impossible, docteur. Je suis le seul qui ne puisse pas profiter de l'ordonnance.

DIÉTIS.

Vous avez tort, vous ne le connoissez pas. Tenez

Digitized by Google

moi, qui par état, et sur-tout par goût, ne vais jamais voir ces puérilités qu'on nomme comédies, j'y ai été entraîné un jour... Ah ! M. Biancolelli, quel homme que ce Dominique !

Air : *De l'Anglaise.*

J'aime son enjouement,
Ses piquantes saillies ;
Ses mines, ses folies ;
C'est un bouffon charmant.
La vérité
De sa gaité
Peut mettre en train
L'homme le plus chagrin.
Je suis sûr que jamais l'ennui
N'eut de prise sur lui,
On ne saurait tenir
A son jeu plein de charmes,
Chacun en rit aux larmes,
J'en ris de souvenir.

Allez le voir, vous dis-je, et prenez un peu de sa gaîté.

DOMINIQUE.

Des raisons très-personnelles m'en empêchent.

DIÉTIS.

Vraiment ?

DOMINIQUE.

Oh ! mon dieu oui, je parie que si je vais dans la salle, il ne paraîtra pas sur le théâtre.

DIÉTIS.

Vous m'étonnez.

DOMINIQUE.

Non, cet homme-là ne jouera jamais devant moi.

DIÉTIS.

Ah ! monsieur, auriez-vous comme moi à vous plaindre de Dominique ?

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Quoi ! vous avez à vous en plaindre, et il vous a fait rire.

DIÉTIS.

Beaucoup, monsieur, mais c'est malgré moi, et je ne devrais pas faire son éloge ; apprenez qu'il a une nièce....

DOMINIQUE.

On peut avoir une nièce.

DIÉTIS.

Que l'on dit même jolie.

DOMINIQUE.

Il n'y a pas encore de mal à cela.

DIÉTIS.

Oui ! mais, mon fils en est amoureux, et Dominique le protège. Vous sentez que je ne consentirai jamais à cette alliance. D'ailleurs, cela a redoublé son amour pour le théâtre et sa manie des vers. Il n'étudie plus la médecine.

Air : *Vaudeville d'Abuzard.*

D'Hypocrate il s'est dégagé
Et suit notre ennemi Molière,
Plus d'un malade est négligé,
Pour le malade imaginaire.
Au lieu de suivre tous ses cours,
De mettre à profit mes dépenses,
Dans les coulisses tous les jours,
Monsieur va prendre ses licences.

DOMINIQUE.

J'ai appris, il est vrai, qu'il voudrait unir votre fils à sa nièce ; mais, Dominique a les principes d'un honnête homme, et respecte trop les lois de la société pour autoriser la désobéissance d'un fils. Mais, vous me conseillez de voir Dominique, c'est à vous-même

Digitized by Google

que je veux le montrer, j'ai son portrait dans la pièce voisine, vous n'attendrez pas long-tems.

(*Il sort.*)

SCENE IX.

DIÉTIS, (*seul.*)

CHEZ qui diable mon fils m'a-t-il fait venir, et quel est ce monsieur Biancolelli? Il me fait appeller pour sa mélancolie, et je le trouve faisant des grimaces. Je lui parle, il les continue, il ne saurait, dit-il, voir Dominique, et il va me le montrer... Il est fou, oui, cet homme est fou.

Air : *La fuite en Egypte jadis.*

Dans un chapitre ingénieux,
Gallien que jamais je n'oublie,
Dit que des maux contagieux
Le plus commun est la folie.
Ah! s'il vivait de notre tems,
En voyant cette maladie
Chez nous attaquer tant de gens,
Il craindrait une épidemie

Mais, pourquoi ce monsieur Biancolelli sait-il que Dominique veut marier mon fils avec sa nièce? Il ne veut pas voir Dominique... Et il vient de me dire que c'est un honnête homme. Il a tort... On est si heureux d'en trouver... Ah! serait-ce! non! je m'y perds. ... Attendons le mot de l'énigme.

SCENE X.

Mad. DOMINIQUE, MARIVAUX, DIÉTIS.

Mad. DOMINIQUE.

ENTREZ monsieur de Marivaux, entrez... Il doit être ici. Je ne le vois pas; où est-il donc?

Digitized by Google

MARIVAUX.

Sûrement, à rêver quelque part.

DIÉTIS, (*à part.*)

C'est peut-être la maîtresse de la maison. (*haut.*) Vous demandez sans doute monsieur Biancolelli ? Il est allé chercher le portrait de Dominique.

Mad. DOMINIQUE.

Biancolelli... Un portrait!

MARIVAUX.

Il est cependant prévenu que je dois l'emmener à la répétition.

Mad. DOMINIQUE.

Il sait son rôle depuis long-tems.

DIÉTIS.

Son rôle !... Monsieur votre mari jouerait-il la comédie ?

MARIVAUX.

Comment, vous l'ignoriez...

DIÉTIS, (*à part.*)

Ah ! mon fils me fait venir chez un comédien !

MARIVAUX.

Eh parbleu ! le voici.

Mad. DOMINIQUE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, DOMINIQUE, (*en arlequin.*)

DOMINIQUE, (*passant près de sa femme et de Marivaux, et leur faisant des mines.*)

Air : *Eh! lon lon la landerirette.*

AVANÇONS d'un air folâtre...
Prenons le souris malin,

Digitized by Google

Et les lazzis qu'au théâtre
Improvise un Arlequin.

DIÉTIS, (*à part.*)

Mais quelle est cette figure ?

DOMINIQUE.

J'amène un portrait vivant,
Un portrait fait d'après nature,
Très-ressemblant,
Même parlant.

Air : *De Raoul Barbe-Bleu.*

(*Il chante ce couplet en faisant à M. Diétis un grand nombre de lazzis.*)

Apprends, docteur sévère,
Que je suis ton confrère.
Dans le monde j'opère,
Bien mieux que toi, j'espère.
Quand je ris,
Je guéris.
Tu n'écris
Une ordonnace
Qu'avec gravité.
La santé
Je la dispense
Avec la gaîté.
Mon genre est parodie,
Parade, ou comédie;
Chez toi la tragédie
Est d'une maladie
Souvent
Le dénouement.
Me connais-tu ? Non ;
Devine, si su peux, mon nom.

MARIVAUX.

A ce masque-là
Vous ne devinez pas cela.
Plaisant; jamais caustique,
Par fois mélancolique,
Mais toujours bon comique.

Digitized by Google

DIÉTIS.

C'est l'acteur
Dominique.

DOMINIQUE.

Tu l'as nommé, docteur.

DIÉTIS.

Quoi ! vous êtes Dominique ?

DOMINIQUE.

Oui, moi.

DIÉTIS.

Et le nom de Biancolelli ?....

DOMINIQUE.

Toujours moi.

DIÉTIS.

Et votre mélancolie....

DOMINIQUE.

Trop véritable, quand je n'ai pas cet habit.

DIÉTIS.

Et moi qui vous conseillais d'aller voir...

DOMINIQUE.

Je le verrai.

DIÉTIS.

Qui vous disais que j'ai à me plaindre....

DOMINIQUE.

Je ne le dirai pas à Dominique. Il ne saura pas non plus que vous n'aimez pas les comédiens, et que vous ne permettrez jamais certaine alliance, non, cela lui ferait trop de peine.

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*)

Quelle est cette alliance ?...

DIÉTIS.

Quoique j'aime beaucoup mon fils, je ne saurais

Digitized by Google

consentir... Pardon, si j'ose, mais il est certains préjugés, et dans le monde la famille d'un comédien...

MARIVAUX.

D'un comédien ! et sur-tout d'un comédien comme lui. Ecoutez-le, il vous prouvera qu'il est parent du premier président de Harlai.

DIÉTIS, (*à Dominique*)

Vraiment, monsieur, vous êtes...

DOMINIQUE.

En ligne directe. Le bisaïeul était Harlai premier, l'aïeul Harlai second ; le père Harlai trois, le président Harlai quatre... et moi je suis Harlai-Quint. (*Arlequin.*)

DIÉTIS.

Je ne m'attendais pas à celui-là.

DOMINIQUE.

Docteur, je vous ai confié ma généalogie.

DIÉTIS.

Je vous garderai le secret, mais souffrez que je vous quitte. J'ai quelques visites à faire.

DOMINIQUE, (*regardant autour de lui.*)

La mienne est faite.

Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

Docteur, je ne vous tiens pas quitte.
Votre courroux est affaibli,
Dominique ici vous invite
A dîner chez Biancolelli.

DIÉTIS.

J'accepte le dîner des deux, et serai ici vers une heure. (*Il sort.*)

SCENE

Digitized by Google

SCENE XII.

DOMINIQUE, MARIVAUX, Mad. DOMINIQUE.

Mad. DOMINIQUE.

QUEL est ce monsieur ?

DOMINIQUE.

Un médecin.

Mad. DOMINIQUE.

Vous avez parlé d'alliance ?

DOMINIQUE.

Cela se saura.

Mad. DOMINIQUE.

Pourquoi chez vous ce costume de théâtre ?

DOMINIQUE.

C'était pour me mettre à mon aise.

MARIVAUX.

Vous avez raison. Il est si bien fait à votre taille.

Air : *Vaudeville de l'Avare.*

Cet habit fut dans l'Italie
Pour vous, dès long-tems inventé,
On dit même que la folie
En riant vous l'a présenté.
Sous ce costume bergamasque,
Momus vous a conduit ici,
Et, quoiqu'il fût un peu noirci,
Thalie a reconnu son masque.

DOMINIQUE.

Surtout quand Marivaux me l'attachait.

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*)

Il a caché quelque chose, c'est sûr. (*haut.*) Eh

Digitized by Google

bien! monsieur Dominique, n'allez-vous pas à la répétition? Monsieur de Marivaux vient vous chercher.

MARIVAUX.

Oui, partons, même comme vous êtes. Il n'y a pas loin d'ici à l'hôtel de Bourgogne, et d'ailleurs j'ai une voiture.

DOMINIQUE.

Je le veux bien. (*à part.*) Le secret de Sophie est en sûreté.

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*)

Il ne s'en ira pas.

MARIVAUX.

A propos. C'est demain que je dois être reçu à l'académie.

DOMINIQUE.

Piron se moquera de vous.

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*)

Si je pouvais savoir...

MARIVAUX.

Piron!

Air : *Trouverez-vous un parlement?*

Sur les quarante il lance envain
Les traits de sa muse ennemie.
Plus d'un immortel écrivain
Sait honorer l'Académie.
Chaque art éprouve de son goût,
Une recherche curieuse,
On peut dire qu'elle sait tout;

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*)

L'Académie est bien heureuse.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

Demain reçu à l'académie, ce soir couronné au théâtre.

MARIVAUX.

Je vous assure que cette pièce-là ne fera rien à ma réputation.

DOMINIQUE.

C'est, cependant une de vos meilleures.

MARIVAUX.

Je vous jure, qu'elle ne m'a rien coûté. Pourtant mettez-y tout votre talent; entendez-vous, mon ami, tout votre talent.

DOMINIQUE, (*à part.*)

Ils se sont tous donné le mot pour me dire la même chose. (*haut.*) Ma chère femme, j'ai une chose très-importante à vous annoncer.

Mad. DOMINIQUE.

Un secret! vîte dépêche-toi de me conter cela.

MARIVAUX, (*à Mad. Dominique.*)

Ne croyez pas tout ce qu'il vous dira.

DOMINIQUE.

Les Fausses confidences (1) sont de vous, Monsieur. (*A sa femme.*) Tu sais bien ce paquet au cachet noir?

Mad. DOMINIQUE.

Après?

DOMINIQUE.

Tu me promets de n'être pas curieuse?

Mad. DOMINIQUE.

Tu sais bien que je ne le suis pas.

---

(1) Pièce de Marivaux.

Digitized by Google

DOMINIQUE.

En ce cas je te ménage une surprise agréable.

MARIVAUX.

Est-ce la *Surprise de l'amour* (1) ?

Mad. DOMINIQUE.

Il y a long-temps que mon mari ne surprend plus sa femme. Mais achève donc... cette surprise...

DOMINIQUE.

Tu l'auras quand je reviendrai. Adieu ma bonne amie. (*Il sort avec Marivaux*).

SCENE XIII.

Mad. DOMINIQUE, *seule.*

TU l'auras quand je reviendrai !... J'espère bien me la procurer avant, monsieur mon mari. Fermons d'abord la porte, et commençons nos recherches... Il a regarde le secrétaire... Voyons : (*Elle l'ouvre, et prend un manuscrit.*) « *Plan de la Femme curieuse, comédie en cinq actes, dédiée à madame Dominique.* » Ne voudrait-il pas me donner une leçon ? Voyons encore : (*Elle tire un tiroir, et y prend un rouleau de papier étroit, qui se déroule jusqu'à terre, elle lit en tête :*) « *Petite récapitulation des jours de l'année où ma femme me fait enrager.*) » L'impertinent ! Cherchons autre part. (*Prés de la bibliothèque*). Ah ! ces livres ont été nouvellement dérangés. (*Elle en ôte quelques-uns, et trouve derrière eux un souvenir et les lettres de Sophie, elle ouvre le souvenir, et lit :*) « *Souvenir d'amitié donné par ma-*

---

(1) Pièce de Marivaux.

Digitized by Google

demoiselle Silvia à son camarade Dominique ,,. Une actrice bonne, jeune et jolie, qui donne des souvenirs d'amitié !... on ne sait pas ce que cela peut devenir... (*Elle tire une lettre du paquet, qu'elle remet à sa place, ainsi que le petit livre.*) Voyons une de ces lettres... Hom, cela ressemble bien à une lettre d'amour.

Air : *Quand par son ardeur indiscrette.*

Tâchons de lire sans colère :
,, Me voilà certain de ton cœur.
,, Observons le plus grand mystère.
,, Le mystère ajoute au bonheur.
,, Madame Dominique ignore
,, Qu'à toi mon destin est lié. ,,
Ai-je bien lu? C'est pis encore
Que le souvenir d'amitié ?

Ah ! le monstre !... Il avait ses raisons pour se cacher de moi. J'avais tort d'être curieuse ! C'était donc la la surprise qu'il me ménageait.... Je suis d'une colère... Point de signature.... Voyons les autres lettres. (*On frappe.*) On y va... Si je savais qui...

SOPHIE, (*en dehors.*)

C'est Sophie, ma tante.

Mad. DOMINIQUE.

Gardons cette lettre pour confondre l'infidèle. (*Elle serre la lettre, et va ouvrir*).

SCENE XIV.

Mad. DOMINIQUE, SOPHIE.

Mad. DOMINIQUE.

QUI vous a appelée, mademoiselle ?

Digitized by Google

SOPHIE.

Personne, ma tante; mais j'étais bien aise de vous tenir compagnie. (*A part, regardant le secrétaire.*) O ciel! il a laissé la clef.

Mad. DOMINIQUE.

C'est ton oncle que tu viens chercher ici ?

SOPHIE.

Oh ! mon dieu non.

Mad. DOMINIQUE.

Tu as l'art de dissiper sa mélancolie, pour te remercier il te met dans sa confidence... et toi ensuite tu lui fais part de tes secrets.

SOPHIE, (*à part*).

Aurait-elle découvert ?... (*Haut.*) Ma tante je vous proteste....

Mad DOMINIQUE.

La pauvre innocente ! Quoi ! tu ne sais pas ce qu'il y a dans la lettre, ou plutôt les lettres que tu as remises à ton oncle ?

SOPHIE, (*effrayée.*).

Comment, les lettres !

Mad. DOMINIQUE.

Tu te troubles, mon enfant, je devine tout, je sais tout.... il est inutile de mentir.

SOPHIE, (*à part.*)

Air : *L'aimer je le voudrais envain.*

Ah ! dissimulons ma frayeur.

Mad. DOMINIQUE.

Quoi ! tu n'as pas su lui remettre
Certain paquet dont la grosseur
Doit contenir plus d'une lettre.

Digitized by Google

SOPHIE.

Mon oncle ne m'a rien fait voir.

Mad. DOMINIQUE.

Sophie à sa tante en impose ;
Il avait même un cachet noir....

SOPHIE (*à part, avec joie.*)

Ce n'est pas mon ruban rose !

(*Haut.*) Ah ! je sais ce que vous voulez dire.... le cachet noir ; vous avez demandé à mon oncle si ce n'était pas une comédie ou un billet d'enterrement ?

Mad. DOMINIQUE.

Après ?

SOPHIE.

Eh bien, ma tante.... mon oncle l'a serré dans sa poche.

Mad. DOMINIQUE.

Ah ! dans sa poche.

SOPHIE.

On vient, je crois.

SCENE XV.

Mad. DOMINIQUE, SOPHIE, THÉODORE.

SOPHIE, (*à part.*)

C'EST Théodore !

Mad. DOMINIQUE.

Que demande monsieur ?

THEODORE.

Madame, c'est ici que M. Dominique m'a donné rendez-vous après la répétition.

Digitized by Google

Mad. DOMINIQUE.

Ah! ah! monsieur se destine au théâtre, sans doute?

THEODORE.

J'essaye aujourd'hui.

Mad. DOMINIQUE.

Monsieur est auteur?

THÉODORE.

Je voudrais qu'il me fût permis de l'être.

Mad. DOMINIQUE.

Acteur... je vois cela. Quand faites-vous vos débuts? quel emploi prenez-vous?

Air : *Il faut de la santé pour deux.*

L'Arlequin!

THÉODORE.

Après Dominique,
Comment jouer un Arlequin?

Mad. DOMINIQUE.

Bon! aux Scapins, monsieur s'applique!

SOPHIE.

Monsieur n'a pas l'air d'un Scapin,

THÉODORE.

Pour moi votre mari qui m'aime
A fait un choix bien plus heureux,
Et je viens de son aveu même,
Jouer un rôle d'amoureux.

Mad. DOMINIQUE.

Est-ce la première fois?

THÉODORE, (*regardant Sophie*).

Oh! oui madame.

SOPHIE, (*malignement*).

Monsieur n'a pas joué en province?

Digitized by Google

THÉODORE, (*regardant Sophie.*)

La mémoire m'eût manqué, ce n'est qu'ici que j'ai pu apprendre par cœur.

Mad. DOMINIQUE.

Vous réussirez, monsieur, c'est moi qui vous le prédis.

THÉODORE.

Vous croyez madame.... Et mademoiselle est-elle du même avis ?

SOPHIE.

Je l'espére et le desire, mais dans un rôle pareil, il faut être prêt à toutes les repliques.

THÉODORE.

J'entends, je crois, M. Dominique.

Mad. DOMINIQUE, (*à part.*).

Mon mari.... Tâchons de nous modérer.

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, DOMINIQUE. MARIVAUX.

MARIVAUX, (*à Dominique*).

NON, non, vous avez eu tort de ne répéter que la dernière scène.

DOMINIQUE.

Je vous dis que le reste va bien.... Ce qu'il est important de méditer, c'est le dénouement. Tenez : je m'en rapporte à Théodore.

THÉODORE.

Je me soumets d'avance à votre décision (*entre eux*

Digitized by Google

deux). Dites-moi, je vous prie, mes bons amis, êtes-vous encore contens de l'ouvrage ?

MARIVAUX.

Plus que jamais, et vous devez être bien satisfait.

DOMINIQUE.

Comment ?

MARIVAUX.

C'est que monsieur connaît l'ouvrage comme moi, et s'intéresse plus encore peut-être au succès.

DOMINIQUE.

Effectivement ce matin il m'a vivement recommandé la pièce. (*A sa femme.*) Eh bien, ma bonne amie, vous ne dites rien.

Mad. DOMINIQUE, (*avec une colère concentrée.*)

Bientôt je vais parler.

DOMINIQUE.

Je savais bien que cela ne pouvait durer.

Mad. DOMINIQUE, (*éclatant.*)

Ah ! vous avez encore la hardiesse de faire le plaisant, vous ne craignez pas que je ne dévoile des mystères affreux !

DOMINIQUE.

Vous m'effrayez.

Mad. DOMINIQUE.

Etes-vous confondu ?

DOMINIQUE.

Pas encore.

Mad. DOMINIQUE.

Ah ! il vous faut des preuves. (*Elle lui remet la lettre de Théodore.*) En voici des preuves :

SOPHIE, (*à part*).

Une des lettres de Théodore !

Digitized by Google

Mad. DOMINIQUE.

Le style en est tendre, les expressions claires... réponds, s'il t'est possible, et tâche d'excuser ton abominable perfidie.

DOMINIQUE, (*avec une feinte confusion.*)

Mon abominable perfidie ! C'est vrai, je m'avoue coupable.

Mad. DOMINIQUE.

Au moins tu vas me nommer....

DOMINIQUE.

Qui donc, ma douce amie ?

Mad. DOMINIQUE.

La demoiselle qui t'écrit ces billets doux.

DOMINIQUE, (*à genoux.*)

Air : *Du confiteor.*

Ma femme, vous pardonnerez
A votre époux une faiblesse,
Surtout lorsque vous connaîtrez
Combien est belle sa maîtresse.
Ma bouche ici la nommera,
Regardez-là,
(*Montrant Théodore.*)
L'honnête fille que voilà.

THÉODORE.

Moi !

MARIVAUX.

Quelle est cette plaisanterie ?

Mad. DOMINIQUE.

Pense-t-on me faire prendre le change ?

DOMINIQUE, (*à Sophie, d'un air contrit.*)

Ne m'en veux pas, ma chère Sophie, de t'avoir enlevé ton amant. Tu es bien jolie : mais la fraîcheur de mon teint l'a séduit plus encore que tes charmes ;

Digitized by Google

je te rends pourtant son amour ; et le gage qu'il m'en avait donné. (*Il lui remet la lettre.*)

DOMINIQUE.

C'était pour Sophie !

THÉODORE.

Comment se fait-il que ma lettre?...

DOMINIQUE.

Chut, je vous dirai cela.

Mad. DOMINIQUE, (*à Sophie.*)

Et tu me soutenais que le paquet au cachet noir....

SOPHIE.

N'était pas le mien.

Mad. DOMINIQUE.

Mais quel est donc celui-là ?

DOMINIQUE.

Tu vas l'apprendre ; tout ce que j'exige de toi, c'est d'oublier mon abominable perfidie, et de t'unir à nous tous, pour faire consentir le père de Théodore au mariage de son fils et de Sophie.

Mad. DOMINIQUE.

De tout mon cœur. Je suis fâchée seulement de ne l'avoir pas su plutôt... mais j'oublie tout... Où est-il, ce père ?

DOMINIQUE.

Il va venir.

THÉODORE.

Mon père va venir ?

DOMINIQUE.

Oui : et même le voici :

SOPHIE, (*à part.*)

Oh ! comme je tremble !

Digitized by Google

SCENE XVII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, DIÉTIS.

DIÉTIS, (*à Dominique.*)

Vous voyez que je suis de parole. (*à Théodore*) Eh quoi ! vous ici, Monsieur ! venez-vous encore de mettre en vers quelques-unes de mes ordonnances ?

THÉODORE.

Non, mon pere ; elles guérissent bien sans cela.

DIÉTIS.

Abandonner Esculape pour Apollon !

THÉODORE.

C'est à-peu-près la même chose.

Air :

D'Esculape au sacré vallon
Monte la généalogie,
On sait qu'il est fils d'Apollon,
Quand on lit la mythologie.
J'ai servi le fils quelque-tems ;
Pour le père mon amour brille,
Ainsi mes vœux, quoiqu'inconstans,
Ne sortent pas de la famille.

DIÉTIS.

Bonne raison !

MARIVAUX.

Il n'a pas tort. Tenez monsieur, je vois que vous aimez votre fils, et que vous voudriez qu'il fût célèbre... Eh bien !

Air : *Vaudeville du mur mitoyen.*

Il peut par des succès nombreux,
Déserteur de la médecine,
S'asseoir sur la double colline,
Auprès des poëtes fameux,

Digitized by Google

Vous, docteur, pourriez-vous le faire
Vivre dans la postérité....
Un médecin ne donne guère,
De brevet d'immortalité.

DIÉTIS.

Monsieur est poëte sans doute ?

DOMINIQUE.

C'est Marivaux.

DIÉTIS.

Marivaux ! Il me semble que je connais ce nom-là.

DOMINIQUE.

Vous n'êtes pas le seul... Ah ça ! docteur, je vous emmène après dîner voir la pièce nouvelle.

DIÉTIS.

Je vous remercie.

DOMINIQUE.

Vous lui devez cela, à cause de la singulière ressemblance qu'il y a entre elle et votre position.

MARIVAUX.

C'est juste... Mais je crois, mon cher Dominique, que vous trompez toujours dans la dernière scène.

THÉODORE, (*inquiet.*)

Comment donc ?

DOMINIQUE.

Eh ! non vous dis-je, tenez, le père est-là. (*Il place M. Diétis.*) pardon docteur.

DIÉTIS.

Eh quoi ! il faut que je fasse le père ?

DOMINIQUE.

Le mieux que vous pourrez. (*désignant des places.*) La demoiselle est ici... le fils...

THÉODORE, (*s'élançant au milieu d'eux.*)

Vous n'y êtes pas du tout. Ce n'est pas cela, le père est au milieu. A sa droite, la jeune personne... là

Digitized by Google

tout près de lui. (*Il y place Sophie.*) Il ne la connaît pas, ses grâces vont le charmer ; il l'examine ; son maintien modeste l'enchante, elle veut parler.... La timidité la rend muette, mais, c'est encore de l'éloquence. Les amis s'approchent, entourent le père, le fils à gauche se jette à ses pieds. (*Il s'y jette.*) et lui demande les larmes aux yeux sa maîtresse, et le bonheur. (*Se levant.*) Sans cela plus de tableau, plus d'effet dramatique, le coup de théâtre est manqué, et vous aurez à vous reprocher la chûte de l'ouvrage.

DIÉTIS.

Malheureux, tu es l'auteur !

DOMINIQUE.

Qui, Théodore... comment, Marivaux...

MARIVAUX.

La nature s'est trahie.

DIÉTIS.

C'est toi, qui as fait la pièce de ce soir, et tu m'y fais jouer un rôle !

MARIVAUX.

Justement, il y a un médecin.

DIÉTIS.

Comment ! le coquin m'a mis en scène !

DOMINIQUE, (*à Théodore, avec une feinte colère.*)

Mettre votre père en scène, pour en dire tout le bien que vous en pensez.... C'est indigne.

DIÉTIS, (*à Théodore.*)

C'est ainsi que tu suis mes ordres ! (*à Dominique.*) et il y dit du bien de moi ?

DOMINIQUE, (*de même.*)

Il a eu l'audace de faire votre éloge.

DIÉTIS, (*à part, avec satisfaction.*)

Mon éloge.... (*à Théodore.*) Pensez-vous faire ve-

Digitized by Google

tre fortune au théâtre... Guérissez monsieur, guérissez, cela vaut mieux, (*à Dominique*) et croyez-vous sa pièce bonne ?

DOMINIQUE. (*de même.*)

Nous avons eu la faiblesse d'en être contens.

DIÉTIS, (*à part.*)

Contens. (*à Théodore.*) Eh bien ! je ne vous gêne plus, faites des pièces, j'irai ce soir à la vôtre.

THÉODORE.

Vous irez, mon père ?

DIETIS.

Et je vous sifflerai.

MARIVAUX.

Je gage que non.

Mad. DOMINIQUE.

Voilà qui est bien, mais, il y a encore un mariage à faire.

DIETIS.

Oui : c'est comme au théâtre, eh bien ! il n'a qu'à se marier comme il fait des pièces... Sans mon consentement.

SOPHIE.

Sans votre consentement ?

Air : *Femmes voulez-vous éprouver ?*

Cessez, monsieur, de comparer
La muse et l'amante fidelle.
L'une parvint à l'égarer,
L'autre à son devoir le rappelle.
Si le métromane un moment
Sut enfreindre votre défense,
Sophie au moins, peut de l'amant,
Vous garantir l'obéissance.

DIETIS.

Je suis très-content de cette réponse, mais....

DOMINIQUE

Digitized by Google

DOMINIQUE, (*feinte colère, apportant le porte-feuille qui était dans le secrétaire.*)

Docteur, je partage votre juste ressentiment contre un fils criminel, et vous me voyez d'une colère !.... si vous m'en croyez, vous en tirerez une vengeance éclatante, et voici le conseil que je vous donne, abandonnez l'ingrat à sa malheureuse étoile. Si la pièce réussit, qu'il se fasse auteur, et qu'il épouse Sophie. Si elle tombe, pour le punir, qu'on le fasse médecin et qu'il épouse Sophie. Je suis si indigné que voici une dot pour ma nièce. Donnez-la au coupable Théodore. Ce sera sa part d'auteur en cas de succès, en cas de chûte cela paiera le voyage de Montpellier.

DIETIS.

Que me conseillez-vous donc-là, monsieur Dominique ?

DOMINIQUE.

Un dénouement, docteur.

DIETIS.

Il s'agit bien de dénouement. Cette alliance dérange tous mes projets. Je n'aime point à être contrarié, et si elle se fait, je ne réponds pas que le chagrin n'abrège mes jours.

DOMINIQUE.

Le chagrin, docteur... Il faudra vous dissiper. *Vous irez voir Dominique.*

Mad. DOMINIQUE, (*à Diétis.*)

Voilà deux jeunes gens bien malades. Allons, monsieur le docteur, une bonne ordonnance, et vous les guérirez.

DIETIS.

Air : *Epoux imprudens, fils rébele.*

Vous allez blâmer ma faiblesse,
Mais, puisqu'on le voit si jaloux

Digitized by Google

Du théâtre et de sa maîtresse,
Qu'il soit auteur, qu'il soit époux.
Ce soir, de ta muse étourdie,
J'irai voir les enfans chéris,
Messieurs, j'aime encor plus mon fils,
Que je ne hais la comédie.

Mad. DOMINIQUE.

Ah! nous en sommes venus à bout. (*à Dominique.*) Dis-moi donc d'où te vient cet argent-là?

DOMINIQUE.

Il était dans le paquet au cachet noir... Je te conterai tout cela, mais je te préviens, ma bonne amie, qu'il n'y a plus rien à trouver dans mon cabinet.

THEODORE.

O! monsieur Dominique, je vous dois mon bonheur.

VAUDEVILLE.

DOMINIQUE, (*à Diétis.*)

Air : *Vaudeville de l'Opéra-comique.*

En vain contre mes noirs accès,
Votre art épuisait son adresse.
Mais vous êtes sûr du succès,
Docteur, en adoptant ma nièce,
Voir les heureux que l'on a faits,
Chasse l'humeur mélancolique,
Je n'ai plus besoin désormais
D'aller voir Dominique.

THÉODORE.

J'entends dire que le bonheur
A par fois sa mélancolie,
Chez nous qu'il soit de bonne humeur,
Aimons-nous gaîment, ma Sophie.
Si l'hymen nous donnait un jour
Sa gravité mélancolique,
Rappellons les ris et l'amour,
Allons voir Dominique.

Digitized by Google

DIÉTIS.

Tendres victimes des vapeurs,
Gens à l'humeur mélancolique,
Fades partisans des langueurs,
De la constance platonique,
Venez me prouver la bonté
De mon ordonnance comique,
Et pour recouvrer la gaîté,
Allez voir Dominique.

MARIVAUX.

Dorval laissait mourir d'ennui,
Angélique, sa jeune dame;
Il vit Arlequin et chez lui
Revint pour égayer sa femme.
Goûtant depuis un sort plus doux,
La belle et sensible Angélique
S'appercevait quand son époux
Avait vu Dominique.

SOPHIE. (*au public.*)

De Dominique un autre aurait
Mieux dessiné le caractère,
Mais si l'auteur de ce portrait,
Grace à l'indulgence, a su plaire,
Malgré les discours ennemis,
D'un censeur chagrin et caustique,
Daignez dire à tous vos amis:
Allez voir Dominique.

FIN.

Digitized by Google